

EMMANUELE IULA

Préparer l'héritage des générations suivantes

Professeur à la faculté de Théologie de l'Italie méridionale, Emmanuele Iula côtoie régulièrement des personnes précarisées, notamment en prison ou en rue.

Les réactions populaires actuelles sont-elles la prise de conscience de la vulnérabilité occidentale?

C'est la manifestation d'une blessure qui a déjà été causée, récemment et presque partout en Europe, notamment dans le sud. C'est une blessure qui a eu lieu dans la conscience sociale et citoyenne, qui ne se voit pas bien représentée par les politiciens d'aujourd'hui. Il faudrait approfondir une pensée sur l'incertitude, qui touche, blesse ou frappe nos sociétés. Il faut se donner les moyens conceptuels et sociaux pour l'affronter et l'assumer.

Ces réactions arrivent-elles trop tard?

On ne savait pas qu'il fallait se protéger de

quelqu'un qui devait nous représenter. Rien n'est éternel. Si on veut être immortel et se penser dans un temps plus prolongé que celui de sa propre vie biologique, il s'agit de penser à l'héritage qu'on va laisser aux générations à venir. Il faut poser ses choix politiques et personnels ainsi que les événements de transmission en fonction de tous ceux qui ne sont pas encore là, du monde de demain.

Les cris d'angoisse ne sont-ils pas ancrés dans une temporalité présente plutôt qu'une projection?

Les problèmes contemporains découlent de mauvais choix précédents. Nous sommes critiques par rapport à un héritage reçu. L'écologie est une situation globale, qui cause de nombreux problèmes au niveau migratoire et social. L'interprétation d'événements présents en fonction d'événements passés est toujours possible pour donner des pistes.

✍ A. T.

ENQUÊTE EXISTENIELLE SUR L'IDENTITÉ

La vulnérabilité, n

A l'Université de Namur s'est déroulé un question: entre parcours de vulnérabilité thématiques développées dans les recher



"La beauté de l'équilibre, une articulation ente la fragilité, l'identité et la recherche de ce que l'on est."
Laura Rizzerio

L'ambition des croisements interdisciplinaires est de permettre de constituer "un apport pour nos sociétés", selon les mots de président de la Conférence des Provinciaux jésuites européens. Plusieurs chercheurs sont impliqués dans différents groupes de travail contemporains, parmi lesquels Hest, un programme promu par le Centre de Vulnérabilités et Sociétés installé à Namur.

Une composante commune

S'il existe différentes définitions de la vulnérabilité, aussi nom intervenants à ce colloque, tous s'accordent à reconnaître qu'il s'agit d'une composante partagée de notre humanité. Ambivalente, elle nous humilie ou nous rend invulnérable ou insensible. Instigatrice du colloque, elle estime que la vulnérabilité se trouve "sur le devant de la scène culturelle abondante depuis une dizaine d'années", au point que "la vulnérabilité a dépassé". Elle poursuit sa réflexion en soulignant que "les sociétés érigent des murs face à celui qui est différent et perçu comme un étranger, l'expérience, le déni et la fuite semblent loin de la vulnérabilité". La vulnérabilité "interroge profondément notre propre identité", avec la place de l'autonomie, habituellement mise en opposition. La philosophie envisager une collaboration entre les deux aspects, puisque "la vulnérabilité interroge l'identité".

Une brèche où se faufile l'essentiel

"L'homme est en marche et l'avancée est au prix d'alternances", comme le dit Causse. Une faille, une cassure dans l'armure apparaît "au cœur de l'existence humaine". En d'autres mots, "la condition humaine dit la nécessité du seul fait que je n'ai pas choisi d'exister" ou encore "l'homme, Oui dans la tristesse du fini", dans une citation empruntée à Paul Valéry. "Où voit-on le cœur de l'humain? Chez les plus pauvres qui ont tout perdu", dit Dominique Lambert, après avoir précisé que "le droit humain interrompt le fonds commun qui est une référence. Si l'on prend l'intégrité de l'humain, on est au cœur de l'humanité". Ce sont les "principes fondateurs" qui lient les êtres, selon le rappel de Magdalena Kozak. "Universallement la vulnérabilité ne s'expérimente que selon des modalités singulières", comme Garrau, en précisant qu'elle peut même "passer inaperçue du sujet pour ceux qui l'entourent", alors que dans certaines situations s'opère "une dérive du sens moral". Ainsi en est-il de tous ces micro-événements de la vie où les gens feignent de ne pas voir les sans-abri, les mendiants et autres personnes en quête d'attention.

Le rôle crucial des soignants

L'égalité n'est pas absolue puisque la vulnérabilité est soumise à une "différentielle", selon les propos d'Odile Lavergne, qui prône de reconnaître la "nomie" "comme projet politique commun", loin d'une indifférence "à l'égard mal de l'autre interroge les limites de l'humain", précise encore

GAËLLE FIASSE

"S'adapter au rythme d'autrui"



© CathoBel

Professeure agrégée à la McGill University à Montréal, Gaëlle Fiasse est spécialisée dans l'étude des relations interpersonnelles. Il y a quelques années, elle a accompagné des personnes atteintes de trisomie dans une maison bruxelloise qui appartenait à l'Arche.

En quoi notre vulnérabilité nous rend-elle plus humain?

Ce qui m'a interpellée, c'est la vulnérabilité à l'égard de l'autre, et notamment dans le lien à l'amour et à l'amitié. Accepter nos propres fragilités et s'ouvrir aux autres et aux personnes qui souffrent, cela permet d'aller plus loin.

Le contact avec des personnes handicapées rend-il plus sensible à d'autres dimensions?

Souvent, on est pris dans un modèle d'efficacité et de rentabilité. Or une personne fragilisée ou handicapée nous oblige à regarder des zones d'ombre qu'on n'ose pas regarder, qu'on n'aurait pas affrontées. A différents niveaux de notre être, on peut énormément recevoir de ces personnes en situation de fragilité. Apprendre à s'adapter au rythme d'autrui, ça peut être un défi. De même, accepter les deuils divers...

La mort est contingente à notre finitude. Pourquoi fait-elle aussi peur?

Il y a un scandale par rapport à la mort. C'est l'expérience des personnes qu'on aime et qui meurent qui nous le met en évidence. Que nous sommes mortels fait partie de la vulnérabilité indépassable de l'être humain. En plus, nous en avons conscience. Je suis frappée par un discours édulcoré à propos de la mort, comme si elle pouvait être douce. La mort est toujours une violence pour l'être humain, dans le sens où il y a un désir en nous de continuer à grandir et à aimer. Quand la personne chère nous quitte, ça fait toujours mal. On ne peut éluder cette souffrance. Il faut distinguer le fait de mourir de la façon de mourir. La perte, le deuil devra être vécu. Je ne crois pas en une mort douce d'autrui qui ne laisse aucune trace, aucune tristesse, aucune larme.

Quelle distinction entre souffrance et douleur?

On peut soulager la douleur et améliorer ce soulagement. Mais la souffrance fait partie de notre vie. Il y a des événements qui sont souffrants, de même que des pertes.

La course ambiante vers la performance travestit-elle le rapport aux autres?

La corruption de la communauté sociale et politique empêche l'amitié. Quelles sont donc les tyrannies qui nous empêchent d'avoir une relation vraie avec autrui?

Qu'aimeriez-vous léguer de plus précieux à vos enfants?

J'aimerais qu'ils aient la certitude d'avoir été accueillis pour eux-mêmes, comme un don et non pas comme un projet ou quelqu'un qui devrait correspondre à mes désirs. J'espère que ce sens d'un amour inconditionnel, malgré mes limites et mes failles, mes incapacités d'aimer sera quelque chose de fondateur dans leurs vies. A partir de là, les valeurs qui me sont chères: la recherche de la vérité, l'attention aux autres, l'ouverture à autrui.

En quoi le contact avec le monde du handicap vous a-t-il ouverte à d'autres réalités?

Découvrir que la personne a de nombreuses richesses qui ne se mesurent pas aux succès des études ou professionnels. L'attention au moment présent, à l'humour, une certaine acceptation de la souffrance dans la vie humaine, un supplément d'âme. Très souvent, on projette sur l'autre nos peurs imaginatives. L'humain ne peut pas être réduit à la rentabilité, mais est invité à développer différentes dimensions de sa personne.

Comment aborder la problématique des réfugiés?

Il est important de développer des structures qui les aident à être accueillis personnellement, comme dans une famille, par des gens qui les aiment et prennent soin d'eux.

✍ A. T.

Moteur de l'humanité

colloque d'envergure internationale. Sous le titre "L'identité en s et chemins d'autonomie", il a permis de faire le point sur des ches belge, française, italienne, polonaise, mais aussi canadienne.



qui montre combien la violence ressentie face à un corps mutilé est "l'indice d'une proximité contre laquelle je me défends. La vulnérabilité de l'autre suscite un désarroi qui est le signe de ma propre détresse". Même au plus bas, "la détresse rend capable de mises en relation" et une présence offerte au souffrant permet "le contraire de l'inhumanité". "Nous avons besoin des soignants et intérêt à les protéger", plaide Michel Dupuis.

Le leurre d'une mort "douce"

Il est impossible d'évoquer la vulnérabilité sans aborder la problématique contemporaine de l'euthanasie. Tout en reconnaissant "dramatiques les lois qui permettent de tuer l'autre", Gaëlle Fiasse est sensible à "la détresse de la personne qui appelle ce geste". "Connaître la loi et en parler est la meilleure façon d'ouvrir la discussion", estime, pour sa part, Claire Rommelaere. En France, il apparaît que les demandes d'euthanasie sont plus pressantes en ville qu'à la campagne, souligne encore Cécile Furstenberg, qui observe un "rapport au temps" différent. "En ville, ça doit aller plus vite." De même, cette infirmière devenue philosophe épingle combien la relecture du passé est importante en Afrique tandis que l'Europe est davantage "tournée vers le futur", même dans les soins médicaux.

Les nouvelles technologies "écrantent" la société

Dominique Lambert revient sur la distanciation qui s'établit entre les individus par écrans interposés. "L'artificialisation met une distance qui occulte la réalité de la personne." Pour Emmanuele Iula, la technique induit "moins de contact direct" avec les aléas de l'existence. "La technique n'est pas neutre dans son rapport aux objets sur lesquels elle intervient et au sujet qui l'emploie." Pareil constat suffit à justifier l'apparition de nouveaux problèmes d'ordre éthique. Derrière les développements de telle ou telle machine, d'un contenu plutôt qu'un autre, s'engagent des choix éthiques et politiques, préférences des décideurs qui sont par définition minoritaires. D'où l'intérêt, par extension, de travailler et de développer la notion de bien commun, chère aux chrétiens. Et Frédéric Rottier de prôner "la réhabilitation de la vulnérabilité dans le discours politique". Face à toutes ces mutations liées à une ère de haute technicité, la législation doit également s'adapter pour tenir compte des nouvelles réalités environnantes. "La vie devient fragile quand je confie à quelqu'un d'autre ce qui m'appartient", prévient le jésuite Iula, tandis que Dominique Lambert rappelle que la créativité caractérise l'être humain, puisqu'elle distingue certains des autres et rend possibles les avancées, loin des développements convenus. "La créativité, c'est la transgression des règles." Pour Laura Rizzerio, "le déni de la fragilité conduit à une rigidité qui nous rend incapables d'affronter l'imprévisible". Plutôt que de l'envisager avec effroi, Emmanuel Iula préfère y voir un moteur de fécondité, estimant nécessaire qu'une brèche s'ouvre pour que la fécondité puisse se déployer. Tout au long de l'existence, "les liens sont appelés à évoluer et se renouveler". Marie Garrau voit dans cette caractéristique commune "un fondement de la solidarité", ajoutant même "des expériences de la vulnérabilité sont des expériences de puissance". "A la fois blessure et richesse, possibilité de rebondissement et d'ouverture, la vulnérabilité garantit une forme de souplesse à notre existence", conclut Laura Rizzerio.

✍ Angélique TASIAUX

WHO'S WHO ?

- Guilhem Causse, doyen de la faculté de Philosophie du Centre Sèvres (Paris)
- Michel Dupuis, professeur à l'UCLouvain, président du Comité consultatif de bioéthique de Belgique
- Cécile Furstenberg, doctorante en philosophie au Centre Sèvres
- Marie Garrau, maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
- Magdalena Kozak, professeure à l'Ignatium de Cracovie
- Dominique Lambert, docteur en sciences physiques et philosophie, professeur à l'UNamur
- Odile Lavergne, maître de conférence à l'Université de Lille III
- Laura Rizzerio, professeure de philosophie à l'UNamur
- Claire Rommelaere, assistante en faculté de Droit à l'UNamur
- Frédéric Rottier, directeur du centre AVEC
- Agata Zielinski, maître de conférences à l'Université de Rennes 1

DAVID DOAT

"Une démarche d'humanisation"

Directeur de la chaire Ethique et Transhumanisme, David Doat est également responsable de l'Arche pour la Belgique francophone. C'est dire s'il connaît particulièrement le monde du handicap.



© Cathobel

Les personnes avec un handicap sont souvent qualifiées de vulnérables, notamment dans le domaine du droit et de la philosophie. Il y a là une vérité et un réductionnisme, dans le sens où ne sont vulnérables que les personnes pauvres, malades, handicapées. Or, la personne handicapée nous révèle une vulnérabilité que nous partageons tous, que nous soyons valides ou invalides. Le fait d'être en relation et d'inclure une personne avec un handicap dans son environnement familial, sociétal est toujours difficile. Aucun parent ne souhaite un enfant porteur d'un handicap à la naissance, c'est toujours une blessure. Le fait de ne pas abandonner la personne touchée par le handicap et de mettre en place les conditions qui permettent son épanouissement va rejaillir sur tout son environnement social et sociétal.

Qu'en est-il des politiques d'eugénisme évoquées en filigrane?

La volonté portée par un Etat ou une culture de rechercher à créer, de génération en génération, un individu parfait est une erreur fondamentale. Le risque de l'eugénisme est de créer des individus qui vont s'uniformiser, se ressembler les uns les autres, du fait de cet idéal de perfection univoque. Quand on regarde l'évolution des espèces, chacune est marquée par la variabilité. La chance de survie, de développement d'une espèce comme l'homme, c'est la variabilité, la différence. Par ailleurs, il n'y a pas de performance qui n'ait sa contrepartie en défaut. On le voit, par exemple, dans le domaine des technologies. Toute technologie, mais aussi toute capacité, toute performance est porteuse d'un contrepoint négatif. L'idée de créer un homme parfait n'existe pas. A toute perfection, il y aura une imperfection.

D'où vient ce désir absolu d'un être parfait?

Il vient de la tentation de renoncer à notre métier d'homme. Devenir humain et se réaliser humainement, c'est apprendre à intégrer nos limites. Tout scientifique sait qu'il y a des limitations fondamentales, dans ce que l'on peut réaliser et connaître. Notre nature humaine est aussi limitée. Qui dit limites, dit certaines impossibilités et fragilités. La vulnérabilité, c'est une dimension indépassable, qui nous expose à des risques négatifs (comme la maladie) mais aussi à des risques positifs (nous rendre vulnérables à l'amour d'autrui). Tout le métier d'homme, c'est d'intégrer ces limites et les fragilités qu'elles comportent au cours de sa croissance. La tentation, c'est de penser qu'on peut prendre un raccourci et éviter ce travail. Or, celui-ci nous définit en tant qu'êtres humains. La sagesse, c'est d'apprendre à accepter et à intégrer ses limites.

La vulnérabilité serait-elle source d'ouverture à l'autre?

Fondamentalement, la vulnérabilité est ambivalente. Elle nous expose à des risques, mais aussi à des opportunités. Ce n'est pas la blessure, la catastrophe en tant que telle. Il faut corriger ce biais qui nous fait croire que c'est absolument mauvais. Il faut donner ses chances aux conséquences positives auxquelles elle peut ouvrir. Les êtres qui se sont pacifiés par rapport à leurs propres limites apaisent autour d'eux les humains avec lesquels ils interagissent.

Que vous apporte votre engagement régulier auprès de L'Arche?

Un équilibre dans mon parcours personnel et professionnel. Le monde du handicap me rappelle que j'ai ce travail d'humanisation à faire, que j'ai à m'ouvrir à d'autres dimensions de mon être que la performance cognitive. La personne handicapée m'oblige à être humble, parce qu'elle performe dans d'autres dimensions où je suis tout à fait déficient, comme le fait d'être vrai et sincère avec mes émotions, l'authenticité de l'être dans la relation. L'homme soumis à la tyrannie de la normalité est dans les normes sociales ou des jeux de rôle.

✍ A. T.